

tuellement, quand réussira-t-on à remettre la valeur du dollar au pair?

Monsieur l'Orateur, il est triste de voir et d'entendre le ministre des Finances du Canada (M. Sharp) proclamer son incapacité professionnelle à la face du Canada et du monde entier.

Le ministre se déclare impuissant devant le problème actuel et pourtant il est facile à résoudre. Si les amendements apportés à la loi sur les banques, lors de la dernière session, avaient été adoptés, le budget serait équilibré; la dette du Canada serait acquittée dans dix ans; les impôts et les taxes de tous les contribuables, réduits de 50 p. 100. Je suis en mesure de vous le prouver, d'ailleurs, je l'ai déjà prouvé.

Alors, notre mémorable année du centenaire de la Confédération demeure entachée du plus grand fiasco administratif du deuxième pays le plus prospère du monde. Ne range-t-on pas la prospérité du Canada après celle des États-Unis? Si nous sommes si prospères, pourquoi sommes-nous si impuissants à équilibrer notre budget? Pourquoi ne sommes-nous pas capables d'empêcher la hausse du coût de la vie et la dévaluation de notre dollar? Pourquoi? Si la guerre était déclarée demain matin, le ministre trouverait des solutions à tous les problèmes.

J'aimerais bien avoir des paroles plus douces envers le ministre, mais étant un contribuable et un député, c'est mon devoir de lui dire des choses que je n'aime pas lui dire. Et pourtant, ces réalités, ces faits, il faut les signaler.

L'Exposition universelle de Montréal démontre tout simplement à la dimension du monde l'incapacité du ministre des Finances de prononcer au moins un discours cohérent, donner des explications logiques et réfuter l'illogisme de notre situation financière que reflètent une production accrue, des déficits progressifs et continuels, une capitalisation magnifique et énorme qui fait l'envie de tout le monde, mais des déficits et des endettements perpétuels du gouvernement central et des gouvernements à tous les paliers. Les déficits des gouvernements provinciaux, des municipalités et des commissions scolaires sont considérables, et c'est une honte pour un pays comme le Canada de vivre dans une telle situation.

Augmentation des profits des grandes compagnies, jusqu'à laisser voir des capitalisations de 20 milliards sur une production de 62 milliards, mais impossibilité de boucler le budget du Canada! Impossible d'encourager les citoyens qui manquent du nécessaire, qui accumulent des dettes à cause d'un manque de revenu convenable.

Plus on augmente les impôts, plus on enlève du pouvoir d'achat aux contribuables et moins ils peuvent vivre honnêtement dans un pays qui regorge de richesses.

Quand le gouvernement doit rembourser 350 millions d'anciennes dettes à 3½ p. 100, il ne peut rien trouver de mieux que de remprunter les mêmes montants à 6 p. 100, soit 60 p. 100 d'augmentation pour une période de 26 ans. Honte, malédiction, naufrage de l'intelligence, inqualifiable conduite ou inconduite d'une figure humaine qui porte le titre de ministre des Finances du Canada.

«Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», nous dit le grand Maître, à la première page de la Bible. Ce n'était certainement pas le visage du ministre des Finances du Canada qu'il voyait dans sa divine sagesse, à ce moment-là.

Car, monsieur l'Orateur, Dieu laisse voir plus d'équilibre et de majesté dans son administration. Le soleil, la lune, les étoiles, la terre, les fleuves, les rivières, les océans, tout cela circule avec plus de limpidité que les paroles de l'honorable ministre des Finances, quand il nous bredouille ses indéchiffrables labyrinthes de théories économiques qui paraissent savantes parce qu'elles sont incompréhensibles.

L'honorable ministre ne veut pas descendre dans la sphère du système actuel. Le ministre ne veut pas comprendre la simplicité du système, il aime mieux comprendre la complexité et essayer de comprendre tout ce qui est compliqué et tout ce qui n'a pas de solution.

Le peuple se rend compte de la déconfiture, de la faillite administrative de nos gouvernants. Et je dis cela autant pour les conservateurs que pour les libéraux, parce qu'à l'époque où les conservateurs étaient au pouvoir, ils n'ont pas fait autre chose que de faire des rachats d'obligations à 2, 3, 4, 4½ et 5 p. 100. Continuer à augmenter la haute finance, continuer à enrichir le riche et à appauvrir le pauvre, les conservateurs ont fait cela autant que les libéraux. Que ce soit un parti ou l'autre, cela ne change absolument rien. Nous sommes devant la situation et face au même problème. Quand on change de gouvernement, la seule chose que l'on fait, on change de chauffeur. C'est la voiture qui est finie, c'est la voiture qui devrait être renouvelée; au lieu de la remplacer par un nouveau modèle, on remplace le chauffeur. C'est tout ce qu'on fait.

Que fera le nouveau chef de l'opposition, dans notre situation actuelle, avec les dettes et les déficits que nous avons actuellement, avec un budget et une économie tout à l'envers, toute débalancée? Il n'y a plus rien à